

la recette Programme politique et parcours de vie personnel

Quelles sont donc les caractéristiques qui rendent une autobiographie de personnalité politique attrayante pour les lecteurs même si, comme dans le cas de Vance et Harris, elle est déjà parue depuis longtemps ? Quelle est sa fonction pour la personnalité politique ? Et quelle valeur ajoutée apporte-t-elle ?

Que ce soit Barack Obama, Hillary Clinton ou John McCain : chaque président ou candidat à la présidence américaine de ces dernières années a publié son livre autobiographique. Ces livres relient leur programme politique à leur parcours de vie personnel, offrant ainsi un récit qui va au-delà de l'histoire individuelle pour explorer le pouvoir en tant que tel. Contrairement à d'autres livres politiques, ces autobiographies sont conçues pour engager les lecteurs dans le récit, leur principale force étant d'être « inspirantes », c'est-à-dire ouvertes, accessibles, motivantes.

Le méga best-seller parmi les autobiographies de personnalités politiques, on le doit à une auteure qui n'est pas vraiment une femme politique : Michelle Obama. Son livre *Becoming* (*Devenir*, Le Livre de Poche), publié en 2018, est devenu un best-seller dès sa sortie, avec plus de 700.000 exemplaires écoulés en Amérique le jour même. A ce jour, il s'est vendu à plus de 14 millions d'exemplaires dans le monde.

« Melania » et « Save America »

Un succès que Melania Trump espère peut-être elle aussi connaître bientôt. Son livre, qui doit paraître à l'automne sous le titre aussi simple qu'évident de *Melania*, représente le troisième ouvrage majeur de cette campagne électorale. Selon les informations récemment communiquées par l'éditeur Skyhorse Publishing, le livre raconte « l'histoire puissante et inspirante d'une femme qui s'est frayé son propre chemin, a surmonté l'adversité et a défini l'excellence personnelle ». Le livre devrait coûter 40 dollars, l'édition dédicacée, 75 dollars, et l'édition collector, comprenant près de 50 pages de « photos inédites », 150 dollars.

Donald Trump, qui a déjà publié plusieurs guides d'affaires ainsi que le livre *Great again : How to fix our crippled America* en 2015, sortira un nouvel ouvrage en septembre, intitulé *Save America*. Ce sera le quatrième livre clé pour les élections, rassemblant, selon la description de l'éditeur, « les moments emblématiques » du premier mandat présidentiel de Trump. Décrit comme « somptueusement illustré et magnifiquement conçu », le livre présente les principaux succès du « futur président ». La couverture est déjà connue : Trump, poing levé, le visage maculé de sang. On peut d'ores et déjà s'attendre à ce que le livre devienne un best-seller, peu importe son contenu. En Amérique, les histoires et les carrières politiques continuent de se construire à travers les livres, plus que jamais.

Les autobiographies de Donald et Melania Trump sont attendues en ce début d'automne.

© ANNABELLE GORDON/IMAGO.



« La grande vague » de Hokusai, des T-shirts aux nouveaux billets de banque japonais



L'œuvre d'art nipponne la plus reproduite au monde conserve son statut d'icône depuis presque deux siècles.

EL PAÍS

Ce nouveau billet reproduit « La grande vague », second hommage officiel après que le passeport japonais l'a choisie en 2020 pour décorer ses pages. © STANISLAV KOGIKU/AFLO.



GONZALO ROBLEDO

La Grande vague de Kanagawa, l'œuvre d'art japonaise la plus reproduite au monde, orne les nouveaux billets de 1.000 yens émis le mois dernier. La célèbre gravure est l'une des compositions de la série *Trente-six vues du mont Fuji*, publiée entre 1830 et 1833 alors que son auteur, Katsushika Hokusai (1760-1849), avait 70 ans, et dont le titre original est *Sous la vague au large de Kanagawa*. Elle montre la montagne emblématique du Japon entourée par une énorme vague dont la crête écumante semble formée de griffes prêtes à l'attaque. Trois embarcations comportant un équipage de minuscules personnages, impuissants en pleine tourmente, sont intégrées dans la création avec une finesse telle qu'elles passent souvent inaperçues au premier coup d'œil.

Avec sa simplicité légendaire et le prix abordable de ses copies, cette gravure est devenue une estampe décorative populaire imprimée sur des milliers de reproductions non datées et non numérotées. Elle a voyagé en Europe avec d'autres œuvres japonaises du genre *ukiyo-e* (les images du monde flottant) et a été acquise par des artistes tels que le peintre Claude Monet et le compositeur Claude Debussy, à qui elle a inspiré une série symphonique intitulée *La mer*.

L'estampe est considérée comme l'une des pièces maîtresses du japonisme, le mouvement esthétique du XIX^e siècle issu de la fascination des artistes européens pour une esthétique truffée d'asymétries, de couleurs vives, de lignes expressives et de vastes espaces vides.

Aujourd'hui, *La grande vague* est une image fort présente chez de nombreux designers occidentaux soucieux d'introduire une touche japonisante. Elle habille également des couvertures de livres, des affiches, des T-shirts et des casquettes. Présente dans des collections prestigieuses telles que celle du British Museum, du Metropolitan Museum of Art de New York ou de la Bibliothèque nationale de France, elle a été comparée avec des peintures devenues des symboles de cultures nationales, notamment *La Joconde* de Léonard de Vinci.

« Curieusement – ce qui fait bien évidemment notre fierté –, la valeur d'une gravure populaire que des citoyens ordinaires accrochaient chez eux est reconnue, au même titre que des œuvres originales commandées par la noblesse », dé-

clare Atsuko Okuda, la commissaire de la grande exposition monographique qui a fermé ses portes ce 25 août au musée Sumida Hokusai de Tokyo.

Les règles de la perspective occidentale

L'exposition a coïncidé avec le lancement d'un nouveau billet de 1.000 yens qui reproduit *La grande vague*, second hommage officiel après que le passeport japonais l'a choisie en 2020 pour décorer ses pages. Considérée comme l'incarnation de ce qui est japonais, l'image correspond toutefois à un hybride culturel mêlant des techniques européennes, des formes de représentation chinoises et des traditions picturales japonaises. « Les règles de la perspective occidentale gouvernement la dynamique de la composition », poursuit Okuda, en insistant sur la ligne basse de l'horizon qui place le regard du spectateur au niveau de la mer et ainsi rend le ciel plus important et le mont Fuji plus petit.

Hokusai a vécu vers la fin de l'époque d'Edo (1603-1868), une période de dictature militaire héréditaire marquée par l'isolement du Japon après l'interdiction du christianisme, qu'il considérait comme un avant-poste de l'expansion portugaise et espagnole. Les contacts avec l'étranger étaient limités au commerce de marchandises avec les Néerlandais et les Chinois. Toutefois, dès 1720, par l'intermédiaire d'une île artificielle située dans le port de Nagasaki, les livres scientifiques occidentaux ont été autorisés. Des techniques telles que la perspective linéaire se sont alors répandues. De plus, le bleu de Prusse, un pigment inventé au début du XVIII^e siècle, résistant à la décoloration et idéal pour exprimer la profondeur dans des paysages tels que *La grande vague*, a commencé à être importé.

Des peintres chinois contemporains de Hokusai ont également influencé l'artiste. Okuda mentionne Shen Quan (1682-1760), un artiste installé à Nagasaki, dont les œuvres dépeignent avec un réalisme saisissant des animaux et des plantes dans des compositions d'une complexité ornementale presque baroque. Dans un paysage marin, ce maître chinois a reproduit l'écume des vagues sous la forme de griffes. Peut-être a-t-il été influencé par Hokusai qui, pendant des décennies, a représenté des vagues émoussées qui se recourbent vers l'intérieur.

Pour écarter toute idée que *La grande*

vague témoigne d'un typhon ou d'un tsunami, Okuda explique que les embarcations représentées sur le tableau ne courent aucun danger. En effet, elles étaient propulsées par huit rameurs et servaient au transport ultrarapide du poisson frais vers Edo (l'actuelle Tokyo).

Une œuvre souvent imprimée

En ce qui concerne le nombre d'impressions en circulation, la curatrice se réfère à la piètre qualité de multiples copies, produite par l'usure des plaques d'impression ou leur mauvais état de conservation. Le musée Sumida Hokusai exhibe à tour de rôle trois exemplaires différents, dont la grande qualité se manifeste par la netteté de l'encadré contenant le titre de l'œuvre, la précision du trait du dessin et la clarté des nuages. Le montant le plus élevé jamais payé pour un exemplaire de *La grande vague* s'est élevé à 2,7 millions de dollars (2,4 millions d'euros) lors de la vente aux enchères de Christie's en mars 2024 à New York.

Les expositions internationales organisées en France au XIX^e siècle ont contribué à l'impressionnante popularité de Hokusai en Occident, et de l'art japonais en général. Lors de celle de 1867 à Paris, le Japon s'est fait connaître du monde après plus de deux siècles d'isolement, l'œuvre de Hokusai convainquant l'intelligentsia locale qu'elle signifiait un phénomène culturel inédit.

De nombreux critiques européens ont vu dans l'art japonais un moyen providentiel de stopper la domination de l'académisme français et d'ouvrir la voie à l'impressionnisme ainsi qu'à des styles décoratifs centrés sur la nature et l'artisanat, dont l'Art nouveau et ses différentes déclinaisons nationales. Les admirateurs déclarés de Hokusai comprennent Vincent Van Gogh, Edgar Degas, le poète Rainer Maria Rilke et les peintres du XX^e siècle Roy Lichtenstein et Andy Warhol.

Hokusai a vu le jour dans le quartier de l'actuel musée érigé en son honneur. Confronté en permanence à des difficultés financières, il ne demandait qu'à atteindre 90 ans pour devenir « un véritable artiste ». En 2015, son héritage a été incorporé au langage numérique, avec l'ajout au dictionnaire des émojis d'une image qui s'inspire de *La grande vague* et qui a été proposée pour représenter « les océans et les activités aquatiques telles que la natation, le surf et la navigation ».